

Sinopsis:

« Enfants fantômes »

République Dominicaine - 2005

Les enfants des coupeurs de canne à sucre Haïtiens, nés sur le sol de la République Dominicaine, n'ont pas d'existence légale. Ni le gouvernement dominicain, ni le gouvernement haïtien, n'acceptent de les reconnaître comme ressortissants de leur pays. Dépourvus d'identité, ils sont condamnés à vivre dans les *bateys*, ces ghettos locaux, (regroupement de baraquements de bois, insalubres, sans eau, ni électricité) et à devenir eux aussi des esclaves ou à être prostitués dans les stations touristiques du pays, l'une des premières destinations touristiques des Français.

Les enfants des *bateys* ont très rarement accès à l'école et aux services de santé. Les associations humanitaires internationales ne se sont pas préoccupées de leur sort, car la République Dominicaines connaît une expansion économique, notamment grâce au tourisme, et ne souffre pas de conflits médiatisés.

La *zafra* (récolte de la canne) se déroule entre novembre et juin. À la fin de la période de coupe, les hommes travaillent encore deux à trois mois au nettoyage des champs. Vient ensuite le temps des semences, réalisées par les enfants. À la suite de leurs pères, ils se rendent aux champs et procèdent aux opérations de semence. Leur intervention, à une période où les pères sont inactifs, permet aux familles de survivre en attendant la saison suivante.

Dans la région de San Pedro de Marcoris, à 40 km de Saint-Domingue, le père catholique Christopher Hartley, présent sur place depuis 1997, a construit deux écoles dans les *bateys*, et a obtenu du gouvernement la présence d'une institutrice dominicaine. Il se bat au quotidien pour que les enfants soient reconnus, scolarisés et cessent de travailler. Son condisciple, Pierre Ruquoy, basé à la frontière dominico-haïtienne depuis plus de 30 ans, vient de se faire expulser du pays. Son principal tort : médiatiser en Europe la situation des esclaves.

Après quatre mois passés dans les *bateys*, j'ai voulu à mon tour dénoncer l'abandon de la République Dominicaine. En espérant que de nouveaux horizons s'ouvriront pour épargner les enfants de cet infernal cycle de l'esclavage.

Céline Anaya Gautier